



SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE V

Laboratoire LaCiTO-CNRS (UMR 7107)

T H È S E

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

Discipline : Linguistique

Présentée et soutenue par :

Ning WANG

le : 15 décembre 2020

**L'acquisition du voisement des occlusives du français
par des sinophones : locuteurs wu et non-wu**

Sous la direction de :

Mme Françoise GUÉRIN – Maître de conférences (HDR), Sorbonne Université
M. Didier DEMOLIN – Professeur, Université Sorbonne Nouvelle

Membres du jury :

M. Xiaoquan CHU – Professeur, Université Fudan (rapporteur)
M. Denis COSTAOUEC – Maître de conférences (HDR), Université Paris Descartes
M. Didier DEMOLIN – Professeur, Université Sorbonne Nouvelle
M. Marc DUVAL – Maître de conférences (HDR), Sorbonne Université
Mme Françoise GUÉRIN – Maître de conférences (HDR), Sorbonne Université
M. Alexis MICHAUD – Directeur de recherches, laboratoire de LaCiTO
M. Hans VAN DE VELDE – Professeur, Université d'Utrecht & Fryske Akademy
(rapporteur)

La position de thèse

L'étude de la langue wu est un sujet intéressant pour les linguistes puisqu'elle fait partie des langues sinitiques¹ mais est en synchronie toujours différente du mandarin malgré leur contact fréquent et intense. Le wu qui connaît de nombreuses variétés est suffisamment éloigné du mandarin pour qu'il n'y ait pas toujours d'intercompréhension à l'oral entre les deux langues. La langue wu possède la même corrélation d'aspiration au niveau des phonèmes occlusifs que le mandarin, mais les phonèmes non aspirés /p/, /t/ et /k/ rencontrent dans certains contextes des particularités phonétiques et acoustiques qui n'existent pas en mandarin : une réalisation voisée à l'intervocalique et une voix soufflée à l'initiale. Il est donc important de chercher si le voisement est phonologique en wu et s'il n'est que phonétique, il faut décrire le contexte qui le favorise. Pour ce faire, il est indispensable de recueillir des données orales provenant de locuteurs natifs âgés et jeunes des deux sexes afin de pouvoir relever dans leur discours la présence des traits acoustiques qui expliqueraient le dynamisme de l'évolution en synchronie. Nous avons ainsi mené trois enquêtes de terrain qui nous ont permis d'analyser la production de 23 locuteurs du wu, sur des sujets de leurs choix traitant de leur vie quotidienne, mais également pour leur faire passer des tests. Nous leur avons fait prononcer une liste de termes en wu ayant pour initiale une occlusive et dont la voyelle suivante était soit au registre haut soit au registre bas. Enfin, ils ont dû prononcer des noms complexes qui avaient à l'intervocalique une occlusive. La voyelle suivant l'occlusive étant soit au registre haut soit au registre bas. Nous avons ensuite mesuré les paramètres acoustiques tels que F0, *Voice Onset Time* (VOT), le v-ratio, H1-H2, H1-A1, H1-A2, *Cepstral Peak Prominence* (CPP), etc. Ces résultats ont été statistiquement traités avec les méthodes de l'*ANalysis Of Variance* (ANOVA), l'*Aligned Rank Transform* (ART), les modèles linéaires généralisés à effets mixtes (GLMER) sur les réponses de type binomial. D'après ces analyses statistiques, nous avons pu confirmer que les phonèmes occlusifs /p/, /t/ et /k/ du wu parlé à Suzhou peuvent se réaliser avec la vibration des plis vocaux en position intervocalique quand l'opposition tonale neutralisée est significative.

Par exemple :

番 [fe⁴⁴] « pays étranger » + 茄 [ka²²³] « toute plante de la famille des solanacées » = 番茄 [fe⁴⁴ga³¹] « tomate »

失 [sef⁴³] « rater » + 败 [pa²³¹] « perdu » = 失败 [sef⁴³ba³¹] « échouer »

¹ Relatif à la Chine, et en particulier relatif aux langues dites chinoises du groupe de langues sino-tibétaines.

Cependant, cette réalisation voisée est rarement observée en position initiale.

Par contre, les locuteurs des deux sexes de la vieille génération produisent une voix plus soufflée en position initiale qui est caractéristique au registre tonal bas et qui produit une impression auditive de voisement. Le wu comme toute autre langue, évolue d'une manière dynamique au plan synchronique, puisque les jeunes locuteurs s'imprégnant du mandarin n'ont plus de voix soufflée quand ils produisent à l'initiale les phonèmes occlusifs du wu.

À partir de ces observations, nous avons basé nos réflexions sur les difficultés de l'apprentissage d'une nouvelle langue étrangère dans le processus d'acquisition de nouveaux phonèmes, précisément les phonèmes voisés /b/ /d/ /g/ du français. Cela représente un défi de taille pour les apprenants sinophones, surtout lorsqu'ils débutent leur apprentissage à l'âge adulte pour gommer leur fort accent étranger qui empêche souvent les natifs de les comprendre. Il est important de noter que le résultat de l'acquisition d'une nouvelle langue étrangère dépend non seulement de la langue cible mais aussi de la langue source. Nos expériences en tant qu'enseignant de français à un public sinophone nous ont incité à creuser la question fondamentale qui est au cœur de cette recherche : les Chinois, locuteurs du wu de Suzhou, ont-ils un avantage dans l'apprentissage du voisement des consonnes du français par rapport aux Chinois qui ne parlent que le mandarin et pour lesquels cela représente un grand obstacle ?

Nous avons mené cette recherche dans une perspective de phonétique expérimentale plus que didactique. Pour ce faire, nous avons mené durant nos enquêtes une série de tests expérimentaux auprès de 34 Chinois, tous élèves du même groupe d'apprentissage du français dont la moitié était constituée par des locuteurs wu issus de la région de Suzhou et l'autre moitié était des locuteurs venus du Nord de la Chine ayant le mandarin standard pour langue maternelle, pour procéder à une série de tests de perception sur l'opposition de voisement des occlusives du français. Ensuite nous avons fait un test de production par le biais d'un questionnaire « question-réponse » où les apprenants devaient nommer en français ce qu'ils voyaient sur des images. Après le traitement de données collectées et des analyses statistiques, nous avons pu chercher à savoir si les locuteurs wu étaient plus sensibles au voisement et si cela les avantageait systématiquement. Nos résultats montrent que les phonèmes occlusifs sourds du français sont assimilés aux mêmes phonèmes qu'en mandarin et en wu de Suzhou à l'initiale. Par contre, les locuteurs du wu et une partie de locuteurs du mandarin peuvent réaliser les phonèmes occlusifs voisés du français de manière analogue à la réalisation française c'est-à-dire avec un VOT négatif à l'initiale et un V-ratio similaire aux réalisations françaises dès lors que ces phonèmes sont intervocaliques.

En comparant les résultats de l'apprentissage de l'opposition de voisement en français par des sinophones ayant différentes L1 et en appliquant les principes des modèles réputés dans le cadre de la *Second Language Acquisition* (SLA) tels que *Speech Learning Model* (SLM) et *Perceptuel Assimilation Model* (PAM), nous avons constaté que leurs prédictions étaient en grande partie confirmées :

Selon le modèle PAM, les locuteurs wu devraient être capables par assimilation de percevoir et de réaliser dans toutes les positions les phonèmes occlusifs voisés du français contrairement à ceux qui parlent mandarin. C'est effectivement ce que nous avons constaté mais ce n'est cependant pas partagé par tous les locuteurs de wu.

Selon le modèle SLM, les locuteurs wu ne peuvent réaliser les phonèmes voisés qu'à l'intervocalique et éprouveront les mêmes difficultés que le groupe mandarin à l'initiale. Ce n'est vrai qu'en partie.

En général, les locuteurs du wu sont plus sensibles au voisement mais cela ne les avantage pas systématiquement. Les prédictions émises par les deux modèles sont donc partiellement confirmées.

Il convient de noter également que pour les jeunes locuteurs natifs de Suzhou le wu est fortement en concurrence avec le mandarin en tant que langue maternelle, c'est un facteur à prendre en considération pour expliquer les disparités constatées.

La cause en est que la jeune génération parlant wu parle de la même façon qu'ils parlent mandarin, ils donnent ainsi au niveau phonologique et phonétique la tendance à venir, l'évolution que peut subir le wu.

Dans le cadre de l'enseignement du français en direction d'un public sinophone, nous devons répondre à la question suivante : « quelles méthodes faut-il choisir pour l'enseignement et l'autoévaluation de ces sons en français ? »

En tenant compte des témoignages des apprenants, il serait souhaitable que les enseignants du français aient connaissance des différents systèmes phonologiques en fonction du dialecte ou de la L1 de leurs élèves de façon à proposer une pédagogie plus ciblée prenant en compte les difficultés lorsque ce sont des phonèmes inexistantes en L1. D'une manière très générale, l'enseignant de français doit, face à un public de Chinois, prendre le temps d'expliquer les gestes articulatoires permettant le voisement et d'inculquer la conscience phonologique en montrant que demander un [kado] « cadeau » dans une pâtisserie est une communication ratée qui ne débouchera pas sur l'obtention d'un [gato] « gâteau ».

Il nous semble intéressant d'un point de vue didactique de varier les tâches en se servant des nouvelles technologies. En enregistrant des sons et en les insérant dans des logiciels pré-

paramétrés, les apprenants peuvent s'entraîner d'une manière ludique. Il est également possible de visualiser leurs productions grâce aux plateformes telles que *Praat* pour leur montrer leurs défauts et leur montrer la production attendue.

Entre la théorie et la pratique dans cette thèse, nous avons présenté succinctement l'évolution diachronique et synchronique de la langue wu, son système phonologique et tonologique qui n'est vu que du point de vue de la position initiale et sans pouvoir creuser le statut des semi-voyelles. Cet aspect bien que partiel, était à la fois indispensable pour une meilleure connaissance de la langue wu d'un point de vue strictement descriptif et incontournable pour comprendre les résultats des enregistrements de ce groupe précis donc d'un point de vue expérimental.